



Khaled Dawwa, *Voici mon coeur*, 2018-2020, (détail)

# EXPOSITION: **RÉPARE REPRISE** تفكيك

du **1er avril** au **10 juillet 2021**

**GALERIE - CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS**

18 rue de l'Hôtel de Ville 75004 Paris

# Dossier de presse

Vernissage presse le 1er avril 2021 de 11h à 17h

## **Une proposition de l'association Portes ouvertes sur l'art et de la Cité internationale des arts Commissariat : Nora Philippe**

*Répare Reprise* (تفكيك)\* présente des oeuvres de Majd Abdel Hamid, Azza Abo Rebieh, Kader Attia, Sammy Baloji, Yacob Bizuneh, Bady Dalloul, Khaled Dawwa, Kholod Hawash, Katia Kameli, Farah Khelil, Randa Maddah, Sara Ouhammadou, Khalil Rabah, RAMO, Maha Yammine.

L'exposition *Répare Reprise* donne la voix à des artistes provenant du Moyen-Orient ou d'Afrique, qui ont, pour la plupart, connu l'exil. Ils et elles viennent de Syrie, du Liban, de Palestine, d'Irak, d'Iran, du Golan, du Congo RDC, d'Ethiopie, d'Algérie, de Tunisie et de France. L'exposition s'inscrit dans la continuité des missions de l'association Portes ouvertes sur l'art, et dans la nature même du projet de la Cité internationale des arts, lieu d'hospitalité et d'accueil d'artistes internationaux en résidence depuis 1965.

Non pas préoccupés de thématiser la migration ou de présenter un témoignage, les artistes ici réuni.es tentent plutôt, dans un monde éclaté, de recomposer des imaginaires politiques et de réparer des espaces intimes. Ces espaces se déclinent depuis la maison comme refuge, en détournant objets et pratiques associées au domestique (couture, tissage, broderie), à des communs plus vastes, tels que des fonds d'archives publics patiemment dépouillés et décolonisés, et des cartographies nouvelles pour des territoires meurtris par les guerres. Ils et elles récupèrent et transforment des objets composites, doubles de psychés en reconstruction, évident ou recouvrent des iconographies coloniales tenaces, élèvent des monuments faussement figuratifs à des mémoires tues.

Les œuvres récentes ou inédites que rassemble *Répare Reprise* convoquent la sculpture, l'installation vidéo, la peinture, la gravure, les arts textiles et la photographie; elles proposent une traversée autour de la ruine, de la répression et du trauma, pour s'ouvrir sur des détricotages poétiques ou rapiécages salvateurs de drapeaux, de linge, de journaux, et, dans le champ de l'image en mouvement, sur des paysages aimés réinvestis.

Objets vivants, les œuvres de l'exposition souvent appartiennent à des séries en cours perpétuel de production, parce que le geste seul, sans doute, peut circonscrire l'onde de choc, et réparer les récits fauchés comme les images qui, la nuit, reviennent encore.

\* تفكيك se prononce « tafkik » et signifie en arabe « déconstruire, décomposer, analyser ».

*L'exposition s'accompagne d'un cycle de rencontres avec les artistes, à la Cité internationale des arts, et en virtuel.*

*La plupart des artistes invité.es de « Répare Reprise » ont bénéficié d'une résidence ou sont actuellement en résidence à la Cité internationale des arts.*

**L'association Portes ouvertes sur l'art** accompagne des artistes en situation d'exil avec des professionnels, des collectionneurs et des partenaires, dans un esprit d'ouverture et de recherche. L'objectif est de permettre aux artistes de développer leur travail et de nouer des contacts avec le milieu de l'art en France.

Fin 2017, un collectif de professionnelles de l'art françaises et syriennes met en commun ses compétences et ses réseaux pour faire connaître des artistes syriens en France. Après une série de portes ouvertes d'ateliers, il organise deux expositions à la galerie Premier regard à Paris, l'exposition *Où est la maison de mon ami ?* à la Maison des Arts de Malakoff, et le colloque *L'art contemporain syrien : histoire d'une révolution visuelle* à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Depuis, l'association élargit son champ à des artistes issus d'autres contextes culturels et politiques et invite des commissaires indépendants à organiser des expositions et des rencontres. A l'occasion de son exposition de l'hiver 2019 à la galerie Premier regard, *Déluge, départs ; mythes, chants et autres histoires*, Elena Sorokina a présenté des artistes en provenance d'une quinzaine de pays différents. En 2020, Portes ouvertes sur l'art fait paraître chez Mediapop l'ouvrage *Artistes syriens en exil, œuvres et récits*, qui recueille des entretiens inédits avec vingt-cinq artistes syriens.

### **La Cité internationale des arts**

Depuis sa création en 1965, la Cité internationale des arts accueille en résidence des artistes du monde entier. C'est un lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, où les artistes rencontrent leurs publics et des professionnels. La Cité internationale des arts s'étend sur deux sites complémentaires à Paris, l'un dans le Marais et l'autre à Montmartre. En partenariat avec 135 organismes français et internationaux, elle accueille chaque mois plus de 300 artistes de toutes disciplines pour des résidences pouvant aller jusqu'à 1 an.

### **Nora Philippe**

Réalisatrice, commissaire d'exposition et autrice, Nora Philippe a signé l'exposition *Black Dolls* à La maison rouge à Paris en 2018 et a notamment réalisé *Like Dolls, I'll Rise* (2018), *Pôle emploi, ne quittez pas* (2014) et *Les Ensorilèges de James Ensor* (2010). Dans la lignée de ses recherches sur les « archives ordinaires », les pratiques féministes et décoloniales, elle tourne actuellement le film *Restituer ?* sur la restitution des œuvres africaines par les musées occidentaux. Elle est chercheuse associée au CNRS (Passages et MCTM).

## Majd ABDEL HAMID

D'origine palestinienne, Majd Abdel Hamid est né à Damas en 1988. Il étudie à l'Académie internationale des arts de Palestine à Ramallah, puis à l'Académie suédoise des arts de Malmö, dont il sort diplômé en 2010. Il vit aujourd'hui entre Ramallah et Beyrouth.

Son travail s'apparente à une archéologie de la violence et du trauma dont il exhume les matériaux qui serviront à tisser la trame d'un nouvel imaginaire. Ce faisant, il régénère l'art de la broderie au point de croix, devenu l'emblème de l'identité palestinienne, et l'applique à des sujets historiques et politiques. Qu'il brode des images médiatiques de la guerre de Syrie, dans *Snapshots* (2016), ou le plan de la prison de Palmyre dans *Tadmor* (2019), il transpose l'horreur dans l'espace familier des objets domestiques et dans le temps méditatif des travaux d'aiguille.

Abdel Hamid a été finaliste du prix de la Fondation A.M. Qattan (2008, 2010, 2012). Il a participé à plusieurs ateliers et résidences internationales dont The March Project, Sharjah Art Foundation (2015) ; Former West à Berlin (2013) ; Truth is Concrete à Graz, Autriche (2012).

Majd Abdel Hamid a été en résidence à la Cité internationale des arts en 2009.

<https://majdabdelhamid.com/>



*Borderline Syria, Iraq, Turkey, 2020*

fil sur tissu

15 x 20 cm

© Majd Abdel Hamid



## Azza ABO REBIEH



Azza Abo Rebieh est née en 1980 à Hama en Syrie. Après des études de gravure aux Beaux-Arts de Damas, elle entame une carrière d'illustratrice.

Dès 2011, elle prend part à la Révolution par ses dessins, ses graffitis et ses pantins destinés aux enfants des régions assiégées. Arrêtée en 2015, elle est emprisonnée pendant quatre mois et parvient à exécuter des portraits de ses codétenues et à illustrer leurs conditions de vie. Réfugiée à Beyrouth, elle décide de témoigner de leur sort à travers la gravure. Avec leurs ombres et leurs noirs, leurs silhouettes, leurs bêtes et leurs fantômes, ses dessins s'inspirent des *Désastres de la guerre* de Goya. Depuis, elle expérimente de nouveaux matériaux comme le fil et le tulle.

En 2014, le British Museum expose et acquiert trois de ses œuvres exfiltrées depuis Damas via Beyrouth. En 2019, elle participe à l'exposition *The Pencil is a Key* au Drawing Center de New York et à *Où est la maison de mon ami ?* à la Maison des Arts de Malakoff. En 2020, elle effectue une résidence à l'Académie américaine de Rome. La galerie 392 de Beyrouth l'expose régulièrement.

<https://www.nytimes.com/2018/08/07/arts/design/syria-prison-artist.html>

<https://www.harpersbazaararabia.com/art/news/azza-abo-rebieh-evocative-etchings>



Planche 12, 2018

gravure sur papier hahnemühle, 35 x 50 cm

© Azza Abo Rebieh

## Kader ATTIA

Né en France en 1970, Kader Attia grandit entre l'Ile-de-France et l'Algérie. Après de longs séjours au Congo et en Amérique du Sud, il entame des études à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, et à l'Escola Massana, Centre d'Art i Disseny à Barcelone. Il vit à Berlin. L'expérience de ces différentes cultures et de l'histoire coloniale comme postcoloniale nourrit une œuvre protéiforme, allant de l'installation monumentale (*On n'emprisonne pas les idées*, 2018) au film et à la photographie, qui explore les traces du trauma colonial, dans les objets, les corps (*The Field of Emotion*, 2018) et les psychés (*Reflecting Memory*, 2016), ou encore questionne les impensés du musée occidental (*L'entrelacs de l'objet*, 2020). Ses recherches le conduisent à la notion de membre-fantôme et de réparation, un concept qu'il envisage sous l'angle tant matériel que politique. En 2016, il fonde La colonie (barré), un espace de discussion axé sur la décolonisation des peuples et des savoirs.

Lauréat du prix Marcel Duchamp en 2016, Kader Attia participe à de nombreuses manifestations internationales. Parmi ses dernières expositions personnelles, figurent la Hayward Gallery en 2019, la Fondacio Joan Miro, le MACVAL et le Palais de Tokyo en 2018.

<http://kaderattia.de/>



*Untitled*, 2014

collage papier sur carton, 49 x 69 cm

pièce unique

© Collection Francès

## Sammy BALOJI

Né en 1978 à Lubumbashi, en République Démocratique du Congo, Sammy Baloji est diplômé en Sciences de l'Information et de la Communication de l'Université de Lubumbashi et de la Haute école des arts du Rhin. Il vit et travaille entre Lubumbashi et Bruxelles. Depuis 2005, Sammy Baloji explore la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo. Sa recherche sur le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga questionne l'impact de la colonisation belge. Il utilise et détourne des archives photographiques conservées dans des fonds muséaux, notamment à Tervuren (Bruxelles) ou au Musée Reitberg (Zürich) pour éclairer les continuums entre l'histoire coloniale, le capitalisme et l'extractivisme contemporains : « Je ne suis pas intéressé par le colonialisme en tant que nostalgie, ni comme chose du passé, mais par la persistance de ce système. ». Sammy Baloji participe aux biennales de Lyon et de Venise en 2015, à la Documenta 14 en 2017. Ses expositions personnelles se sont tenues au Wiels, Bruxelles (2016), au Point du Jour, Cherbourg (2019), au Lund Konsthall et à l'Aarhus Kunsthall (2020). Il expose à la galerie Imane Farès à Paris depuis 2016, et, après avoir été pensionnaire à la Villa Médicis en 2019-20, il connaît sa première exposition monographique française au Musée des Beaux-Arts de Paris en 2020.

*Sammy Baloji est en résidence à la Cité internationale des arts par le biais du partenariat avec le Festival d'Automne à Paris.*

<https://imanefares.com/en/artistes/sammy-baloji/>  
<https://www.citedesartsparis.net/fr/hlm-sammy-baloji-ramba-rules>



*Kyubo, 1898. Geodetic marker at the Kyubo Falls. François Michel. 2. Lupiri Lua Baluba, 2010. Remnants of a geodetic marker. The marker's were destroyed by the natives under the pretext that they covered ore treasures hidden by the Belgians. In this image: Mwenze Augustin, (chief Mpanga's grandson) and Seya Faustin, 2010*

Photographies numériques d'archives sur papier mat satiné, 80 X 105 cm - 80 X 80 cm

© Galerie Imane Farès

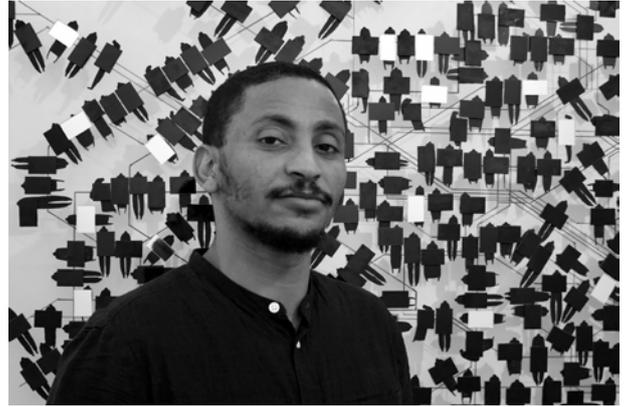


## Yacob BIZUNEH

Yacob Bizuneh Negera est né en 1983 à Addis-Abeba, en Éthiopie. Après des études en dessin technique, il entre à l'École Allé des Beaux-Arts et de Design de l'Université d'Addis Abeba où il obtient un diplôme de peinture (BFA) en 2013. Il y enseignera jusqu'à son départ pour la France en 2017.

Yacob Bizuneh explore les champs sociaux, économiques et politiques et leurs conséquences sur le bien-être humain des sociétés qu'il traverse. Son projet *Moving Shadows* initié en 2015 traduit son malaise devant l'inhumanité d'un monde où chacun est absorbé par son écran. En mai 2020, choqué par les images de l'assassinat de George Floyd par un policier blanc à Minneapolis, il exprime sa solidarité dans une vidéo performance, *Unheard Voice*, où il mime le calvaire de Floyd, écrasé par un pavé parisien. Mais ses supplications n'émettent aucun son, comme si le pays de Mai 68, quand les pavés recouvraient « la plage », était devenu sourd aux victimes du racisme.

Yacob Bizuneh a exposé dans *Déluges, départs ; mythes, chants, et autres histoires* à la Galerie Premier regard en 2019.



Yacob Bizuneh est en résidence à la Cité internationale des arts.

<https://www.citedesartsparis.net/fr/open-studio-yacob-bizuneh->

*Unheard Voice*, 2020

Vidéo

© Yacob Bizuneh



## Bady DALLOUL



Issu d'une famille syrienne, Bady Dalloul naît à Paris en 1986. En 2015, il sort diplômé des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury.

Son travail, empreint d'une dimension politique, sociologique et historique, remet en cause la logique de l'écriture de l'Histoire en faisant dialoguer imaginaire et archives réelles. Les liens qu'il tisse entre son héritage syrien et sa vie à Paris l'ont amené très tôt à se poser la question de ce qui constitue une identité et un pays. Commencée sous la forme d'un jeu d'enfant, l'invention de nations fictives est devenue le fil conducteur de son travail, prenant la forme de collages, de carnets et de vidéos. Dans les *Scénarios*, le processus politique de construction d'un pays, documenté par de vraies-fausses archives, s'élabore en une suite de clichés dont les protagonistes sont interchangeables. En 2017, Bady Dalloul reçoit le prix pour la Création contemporaine arabe des Amis de l'Institut du monde arabe. En 2020, son travail est exposé au Palais de Tokyo ainsi qu'à l'IVAM de Valence. En 2021, il est invité en résidence à la Villa Kujoyama. Il est aussi membre fondateur du collectif YOURS.

*Lauréat des commissions Arts visuels de la Cité internationale des arts. Il était en résidence en 2018.*

*Scenario for a Drawing Room, 2018*  
collage et techniques mixtes sur liège  
100 x 150 cm  
©Bady Dalloul

<http://galeriepoggi.com/fr/artistes/oeuvres/15749/bady->



## Khaled DAWWA



Né en 1985 à Myssiâf à l'Ouest de la Syrie, Khaled Dawwa est diplômé des Beaux-Arts de Damas en 2007. Après sa fuite au Liban en 2013, il s'installe en Région parisienne en 2014. Depuis son projet de diplôme intitulé *L'Attente* jusqu'à ses dernières séries *Compressé* (2015) et *Debout !* (depuis 2017), il élabore en terre et en bronze des figures masculines ambivalentes, engoncées dans leur masse, leur costume ou leur trône, entre puissance et impuissance. Il entame la pièce monumentale *Voici mon cœur!* au moment de la chute de la Ghouta, un quartier nord de Damas qui fut l'un des premiers à se rallier à la Révolution. En 2018, ce quartier martyr s'écroule sous les bombardements et les attaques chimiques. Dans cette maquette aux matériaux fragiles et composites, l'artiste réintroduit, grâce au détails, des traces d'existences humaines dans ces ruines que l'image médiatique vide de toute vie. Montrée pour la première fois dans l'exposition *Répare Reprise*, cette œuvre est une longue catharsis qui a permis à l'artiste de partager la douleur de ses compatriotes dans une élaboration imaginaire de la « scène du crime ».

Khaled Dawwa participe à plusieurs expositions en France et à l'étranger. En 2019, il expose à la galerie Premier regard et à la Maison des Arts de Malakoff dans *Où est la maison de mon ami ?*



*Voici mon cœur*, 2018-2020

polystyrène et techniques mixtes, 220 x 500 x 130 cm

©Khaled Dawwa

## Kholod HAWASH

Née en 1977 à Bassorah en Irak, Kholod Hawash fait le choix difficile d'une carrière artistique dans une société conservatrice et patriarcale. Autodidacte, elle pratique d'abord le dessin et l'illustration de livres pour enfants avant de se consacrer à l'art textile à partir de chutes de tissus. Dès 2010, Kholod Hawash et son conjoint, l'artiste et écrivain Saddam Jumaily, reçoivent des menaces de mort de la part de divers groupes religieux. Ils quittent Bassorah pour la Jordanie puis pour Helsinki, où l'association Artists at Risk les met à l'abri en mars 2019.

Patiemment réalisées à la main, ses pièces resuscitent d'anciens mythes et symboles issus de la culture iraquienne. Les Mille et une nuits, les histoires de Sindbad, les contes folkloriques, tout comme les rêves et l'histoire personnelle de l'artiste, viennent nourrir un imaginaire puissant.

Kholod Hawash participe à des expositions de groupe en Irak, en Jordanie, en France et en Finlande. En 2019, elle fait partie de l'exposition *Déluges, départs ; mythes, chants et autres histoires* à la galerie Premier regard.



*As My Mom Predicted, 2020*  
Tissu cousu à la main, 170 x 100 cm  
© Kholod Hawash



*Enemies from Four Sides, 2019*  
Tissu cousu à la main, 165 x 90 cm  
© Kholod Hawash

## Katia KAMELI



Katia Kameli est une artiste et réalisatrice franco-algérienne, diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Bourges et du post-diplôme du Collège-Invisible à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille. Utilisant des mediums variés - photographie, film, aquarelle, céramique, installation - elle s'intéresse tout particulièrement à la réappropriation des récits postcoloniaux et à la traduction. L'expression « Soyez les bienvenus », formule de politesse bien connue des Algériens, intitule l'une de ses séries photographiques qui rappelle ironiquement la violente colonisation française en 1830. La série de photographies et les animations vidéo éponymes présentent un tissage d'images recouvrant des manuels scolaires algériens. Ils complètent le processus mené depuis 2016 avec la série de films intitulée *Le Roman algérien* sur l'écriture de l'histoire et le rôle des images dans la fabrication d'un récit national postcolonial.

Montré en 2019 dans l'exposition *Déluges, départs ; mythes, chants et autres histoires* à la galerie Premier regard, le travail de Katia Kameli est exposé en 2020 au Centre Pompidou et au Musée du Quai Branly, puis en 2021 au Palais de Tokyo. Il a fait l'objet d'expositions personnelles notamment à la Kunsthalle Münster (2019), au Centre régional de la photographie Hauts-de-France (2018), à la Biennale de Rennes (2018).

<https://www.katiakameli.com/>

*Soyez les Bienvenus - La danse du ventre*, 2018

tirage Fine Art sur Canson Etching Rag

70 x 100 cm

©Katia Kameli ADAGP



## Farah KHELIL

Farah Khelil est née en 1980 à Carthage, en Tunisie. Après des études aux Beaux-Arts de Tunis, elle s'installe en France où elle obtient un doctorat de l'École des arts de la Sorbonne en 2014. De ses études aux Beaux-Arts, elle se souvient d'avoir eu accès aux œuvres exclusivement à travers des représentations imprimées et des diapositives. Ce rapport à l'art médié par l'écriture, la reproduction photographique, mais aussi par l'héritage familial et l'environnement domestique (la maison comme exposition), la conduit à faire de l'écrit, du livre et du mobilier les objets points de départ à ses expérimentations optiques. Ainsi, les tables de chevet sont à la fois des supports d'exposition et les témoins poétiques d'une pensée enracinée dans l'intime. Artiste essentiellement conceptuelle, Farah Khelil recompose des textes, des images et des objets dans des dispositifs scopiques qui en reconfigurent le sens.

Parmi ses expositions récentes en 2019 : *Leave No Stone Unturned*, Le Cube, Rabat; *Cartes mémoire*, Musée archéologique national d'Ombrie, Pérouse ; *The World Exists To Be Put On A Postcard*, British Museum ; *Déluges, départs ; mythes, chants et autres histoires*, galerie Premier regard. Nominée pour le prix AWARE 2019, elle a obtenu la bourse de l'Arab Fund for Arts and Culture.



<http://farahkhelil.free.fr/>



*Notes de chevet*, 2019-2020

Tables de chevet anciennes, photographies, napperons en crochet, document et encre sur papier.

Dimensions variables

© Farah Khelil

## Randa MADDAH

Née en 1983 à Majdal Shams, dans la partie du Golan conquise par Israël en 1967, Randa Maddah étudie la gravure aux Beaux-Arts de Damas et obtient un master aux Beaux-Arts de Paris en 2020. Artiste engagée, elle explore l'histoire douloureuse de sa communauté soumise à l'occupation israélienne. Ses dessins, ses gravures et ses sculptures évoquent des corps abandonnés « entre une terre qui s'ouvre et un ciel indifférent » à l'image de l'oubli où sombrent les histoires des exilés du Golan. C'est en 2012 qu'elle filme sa première vidéo-performance, *Light Horizon*, sélectionnée au festival de Locarno en 2013. En 2020, les films de l'installation *Exercices pour une chambre obscure* s'inspirent du *Portrait du colonisé* d'Albert Memmi et du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus pour exprimer l'absurdité d'une vie sans droits « vouée à la répétition sans fin d'un labeur sans issue ».

En 2019, Randa Maddah participe à l'exposition *Où est la maison de mon ami ?* à la maison des arts de Malakoff et à *Déluges, départs ; mythes, chants et autres histoires* à la galerie Premier regard. En 2020, elle expose à la fondation Qattan de Ramallah et à l'Institut du monde arabe à Paris.



*Randa Maddah est en résidence à la Cité internationale des arts.*

<http://randamaddah.com/>



*Exercices dans une chambre obscure, 2020*

vidéo, 3'18

©Randa Maddah

## Sara OUHADDOU

Née à Draguignan en 1986, Sara Ouhammadou étudie à l'École Olivier de Serres et commence une carrière de créatrice pour des marques de mode avant d'évoluer vers une pratique artistique et sociale.

Sa double culture l'engage dans un dialogue continu entre les codes et les techniques de l'artisanat marocain traditionnel et les méthodes de l'art contemporain. Aspirant à un monde pluridimensionnel où la mondialisation n'effacerait pas les singularités, elle met au jour les continuités culturelles oubliées de la création et du design par des groupes de femmes berbères. Les broderies de l'atelier de Tetouan résultent d'un travail amorcé en 2014 avec de jeunes brodeuses qu'elle engage à innover en décomposant leurs motifs, en réduisant leurs couleurs et en leur fournissant un support paradoxal, issu de pneus de camion recyclés.

En 2017, Sara Ouhammadou est sélectionnée pour une commande d'art public à New York. En résidence à la Friche Belle de Mai à Marseille en 2019, elle conçoit une installation pour le musée d'histoire de la ville dans le cadre de Manifesta 13 en 2020. Lauréate de SAMArt Projects 2020, elle figure dans l'exposition *Global Resistance* au Centre Pompidou.



*Sara Ouhammadou est lauréate du programme de résidences 2020 de la Fondation Daniel et Nina Carasso et la Cité internationale des arts.*



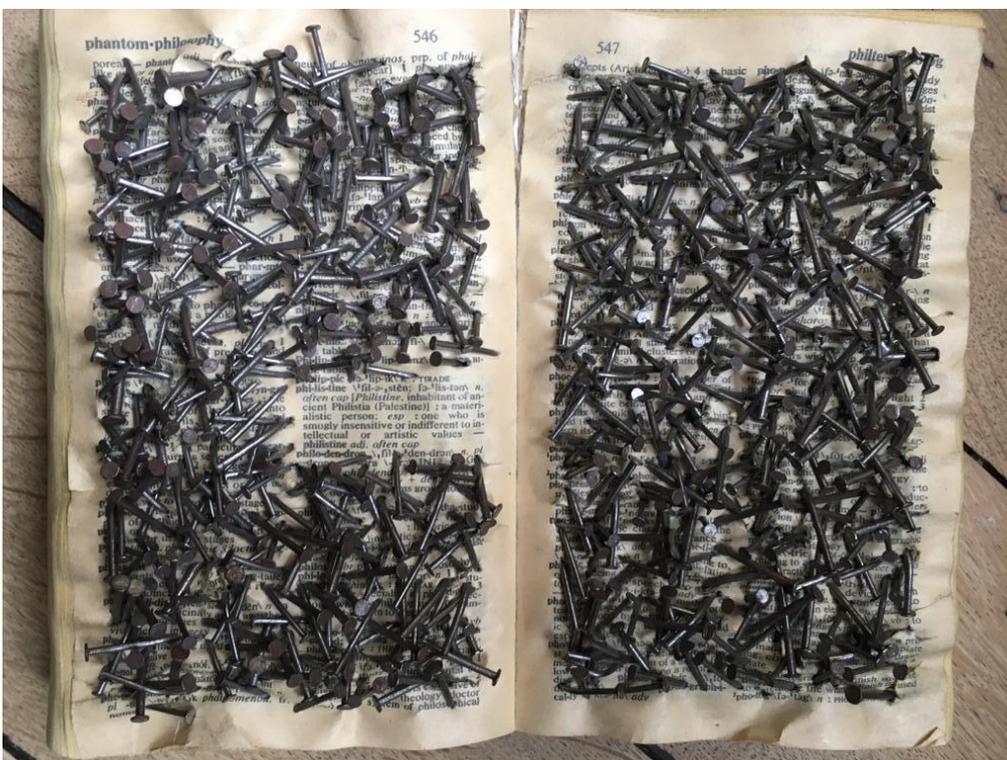
*Titaween #2, 2013*  
broderie sur tissus  
65,5x49 cm  
© Galerie Polaris

## Khalil RABAH

Né à Jérusalem en 1961, Khalil Rabah a étudié l'art et l'architecture à l'Université du Texas et vit actuellement entre Ramallah et Sharjah.

L'un des pionniers d'un art palestinien conceptuel contemporain, il recourt à la performance, la sculpture, la vidéo et l'installation pour exprimer la crise d'identité de sa génération prise entre son aspiration à une vie normale et le rétrécissement inexorable de son territoire et de ses droits. L'impossibilité de construire une nation, une géographie, un patrimoine, une compagnie d'aviation ou un musée lui inspire des fictions institutionnelles au long cours où chaque pièce révèle une facette de cette absurdité. La définition de « Philistine » dans le dictionnaire anglais, ici le Webster 1997 transpercé de clous, dénonce une violence coloniale enracinée dans la langue même.

Khalil Rabah participe à l'exposition *Global Resistance* au Centre Pompidou qui acquiert sa pièce (2020), à *Phantom Limb* au Jameel Arts Centre de Dubaï (2019), à Manifesta 12 et au Carré d'art de Nîmes (2018). Ses dernières expositions personnelles ont lieu à la galerie Sfeir-Semler de Beyrouth (2018), à la Casa Arabe à Madrid (2016) et au Kunsthaus d'Hambourg (2015).



[*Philistine, inhabitant of ancient Philistia, Palestine, a materialistic person one who is smugly insensitive or indifferent to intellectual and artistic values. The New Merriam Webster Dictionary, pg. 546*], 1997

Book, nails, 22 x 17 x 3 cm

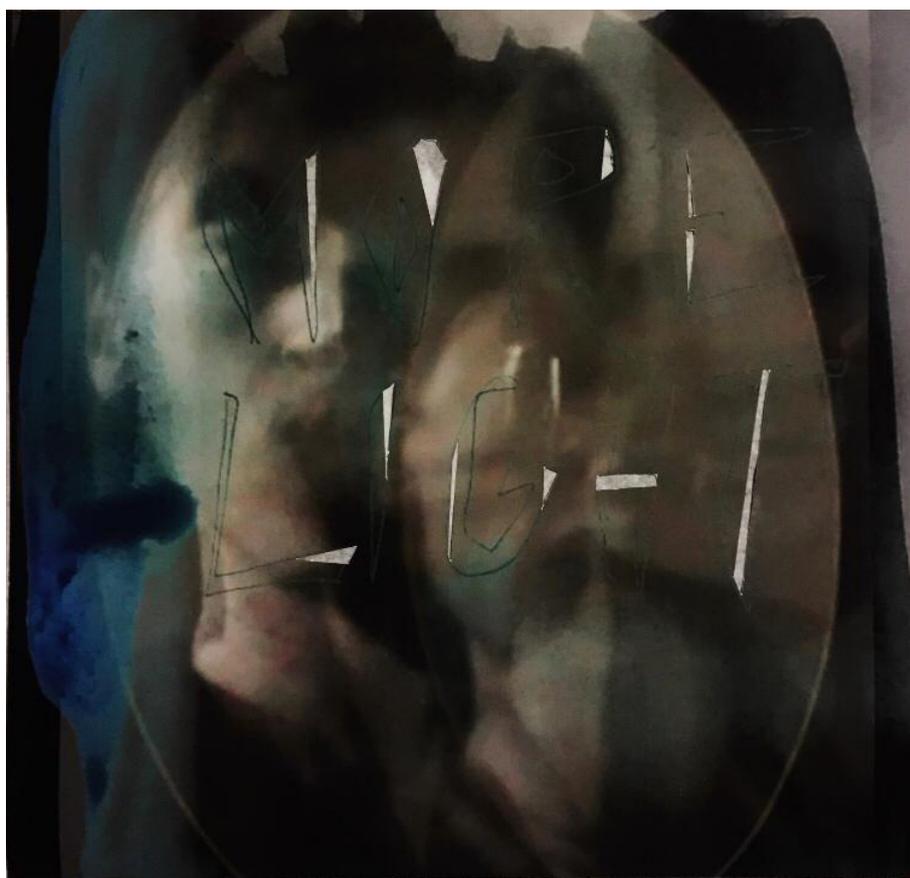
©Khalil Rabah

## RAMO



Né en 1990 au Sud de Casablanca, Ramo fait un passage aux Beaux-Arts de Casablanca puis étudie les mathématiques à Paris. Contraint de s'installer définitivement en France en 2015, il poursuit son travail de création poétique et plastique. À l'instar de Khalil Gibran, Ramo est à la fois poète et plasticien, et choisit d'écrire dans une autre langue que la sienne, l'anglais. Ses images découpées sont des « conversations méditatives » avec des membres de sa famille. Pour *More Light*, le texte est incisé dans des compositions photographiques où le visage de l'artiste se fond dans celui de son grand-père, une façon poétique d'assimiler son héritage composite et cosmopolite. En conduisant le regard vers un au-delà de l'image, les mots en creux apportent lumière et transparence. Ramo y poursuit son travail d'introspection et son engagement au service de la tolérance et de la diversité.

Outre son travail artistique, Ramo publie chez New River Press et participe à des performances d'artistes. Il a fait partie de l'exposition *Déluges, départs ; mythes, chants et autres histoires* à la galerie Premier regard en 2019.



*More Light*, 2019  
Photo découpée  
60 x 60 cm  
© Ramo

## Maha YAMMINE

Née au Liban en 1986, Maha Yammine étudie la peinture à la faculté des Beaux-Arts de Beyrouth. Son master à l'École supérieure d'art et de design de Valenciennes et son post-diplôme à l'ENSBA de Lyon l'amènent à se tourner vers l'installation, la vidéo et la performance. Elle vit aujourd'hui à Rouen.

Maha Yammine appartient à cette génération d'artistes libanais nés après la guerre, qui pratique une forme d'archéologie d'un passé fantomatique et envahissant. Elle revisite dans une perspective féministe les gestes et objets quotidiens de son entourage pour transformer la contemplation nostalgique en de nouvelles formes, actions et expériences. Son travail interroge le temps, la mémoire et l'histoire. Ainsi des napperons brodés du trousseau maternel réutilisés en calendrier, de la nappe débrodée de *Backwards / A rebours*, ou encore de la robe de laine faite par son père sur la machine à tricoter de son enfance.

En 2019, Maha Yammine a participé au Salon de Montrouge, à la Biennale de Lyon et à l'exposition des aléas à la Fondation Ricard. En octobre 2020 s'est ouverte sa première exposition personnelle, *Tenir salon*, à la galerie Duchamp à Yvetot.



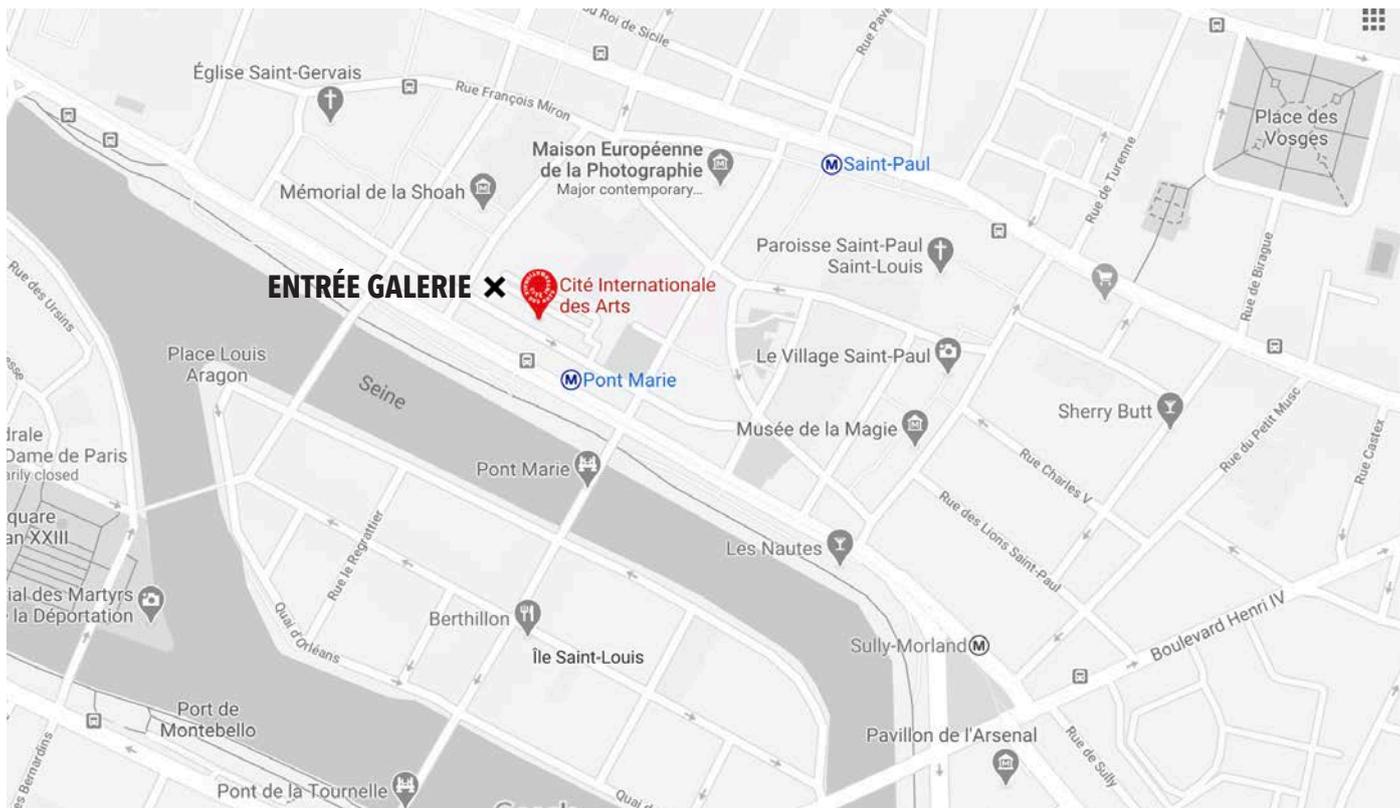
*Maha Yammine est lauréate des commissions Arts Visuels de la Cité internationale des arts en 2017.*

<https://www.citedesartsparis.net/fr/hlm-baptiste-brossard-oceane-bruel-maha-yammine>

*À rebours, 2018*  
nappe dé-brodée  
diamètre 150 cm  
© Maha Yammine



## Informations pratiques



### Entrée gratuite

Ouvert du mercredi au vendredi de 13h à 19h et le samedi de 14h à 19h. Visites guidées les samedis à 12h et 15h sur [réservation](#).

### Accès

#### CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

18 rue de l'Hôtel de Ville  
75004 Paris

L'exposition se tient dans la Galerie de la Cité internationale des arts – Site du Marais au 18 rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris.

L'entrée se situe en face de la station de M° Pont Marie (L7).

7 Pont Marie (1 min à pied)

1 St Paul (5 min à pied)

### Contacts

#### CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

Angélique Veillé  
Responsable de communication  
tel : +33 (0)1 44 78 25 70  
[angelique.veille@citedesartsparis.fr](mailto:angelique.veille@citedesartsparis.fr)

[www.citedesartsparis.fr](http://www.citedesartsparis.fr)

@citedesartsparis

@citedesarts

#### PORTES OUVERTES SUR L'ART

Pauline de Laboulaye  
[communication.portesouvertes@gmail.com](mailto:communication.portesouvertes@gmail.com)  
tel : +33 (0) 6 16 24 56 26

[www.portesouvertessurlart.com](http://www.portesouvertessurlart.com)

@portesouvertessurlart

Avec la participation de :

Partenaire agence Marie Jacquier Communication  
#mariejacquierparis sur instagram